HAÏDOUCIE

Panaït ISTRATI

«Je ne croirai à un meilleur avenir que le jour où la révolution sera faite sous le signe de l'enfance.»

Lecture-musicale

avec

LOIC LANTOINE, SARAH LECARPENTIER & MATTHIEU HA

Adaptation de Pierre-Yves Hurtevent

ATTACAFA – Scène Universelle Nomade
24, rue de la barre – 59000 LILLE – FRANCE
Tel: 00 33 3 20 31 55 31 / Fax: 00 33 3 20 12 05 62 - attacafa.sun@laposte.net / www.attacafa.com
licence entrepreneur de spectacles n° 2/ 10 11 45 – Code APE 9001 Z – SIRET 339 821 134 000 22

PANAÏT ISTRATI

Écrivain roumain de langue française, Panaït ISTRATI (1884-1935) a beaucoup écrit sur les Haïdouks, ces bandits d'honneurs qui résistèrent en Roumanie à l'oppression turque et grecque au milieu du 19ème siècle.

Istrati est de ces hommes qu'on ne peut oublier quand on les a rencontrés ne serait-ce, ou surtout, sous forme de livres. Chez cet aventurier de la misère, la littérature est espoir et force de vie.

Venant de Roumanie comme Ionesco, Istrati nous réconcilierait s'il en était besoin avec ce pays frère en latinité, perdu de l'autre coté de l'Europe.

Célébrant l'audace et la liberté à travers ses héros, Panaït Istrati n'a de cesse de clamer à la face du ciel une pouilleuse et princière insoumission.

QUI ÉTAIENT CES HAÏDOUCS ?

Istrati s'en explique dans une lettre à Romain Rolland du 8 janvier 1924

« Les Haidoucs ont été en Roumanie, du temps des occupations turques et grecques, de jeunes hommes révoltés par l'oppression. Ils quittaient les villages, gagnaient les forêts, armés, approvisionnés et encouragés par toute la population.

De là, ils faisaient des irruptions sur l'oppresseur – hommes de gouvernement ou simple spoliateurs et satyre – qu'ils égorgeaient et volaient.

L'argent allait au peuple, mais ces vengeurs nationaux allaient souvent, eux, au gibet, dans des batailles avec la potéra, constituée de mercenaires qui poursuivaient les haïdoucs. »

NOTE D'INTENTION
DE PIERRE-YVES HURTEVENT - ADAPTATEUR

...dans la fourmilière humaine, il y a des hommes qui n'ont pas assez de leur propre vie, de leur souffrance, de leur bonheur et qui se sentent vivre toutes les vies de la Terre ; mille béatitudes ne les empêchent pas d'entendre un gémissement ; mille douleurs ne peuvent les priver d'une seule joie.

Ce sont des hommes-échos : tout résonne en eux ! Ils entendent, la nuit, le cri de la chair mordue par la férocité du plaisir ; le jour, ils sursautent avec tous les corps entaillés par la bestiale peine du travail qu'on n'aime pas.

Je suis un de ces hommes-là : je suis un haïdouc.

Panaït Istrati

A travers cette adaptation, je me propose de donner à entendre la langue de Istrati telle qu'elle se déploie dans *Présentation des Haïdoucs* et *Domnitza de Snagov* (sans m'interdire de courtes échappées dans un ou deux autres romans d'Istrati). Les contes de Floarea Codrilor et de ses comparses, Elie le sage, Movila le vataf, Jérémie le fils de la forêt, Spilca le moine, s'entrelacent autour du récit d'Adrien, le double de Panaït Istrati. Ce dernier est un témoin, c'est lui qui consigne l'épopée libertaire des Haïdoucs et permet ainsi qu'elle soit entendue aujourd'hui.

Adrien Zograffi n'est, pour le moment, qu'un jeune homme qui aime l'Orient. C'est un autodidacte qui trouve la Sorbonne où il peut. Il vit, il rêve, il désire bien des choses. Plus tard, il osera dire que bien des choses sont mal faites par les hommes et par le créateur. En attendant son histoire, il ne fait en ce moment qu'écouter les histoires des autres. Écoutons avec lui, si vous le voulez bien. (*Kyra Kyralina*).

Concrètement, Adrien est un spectateur privilégié, il annote les marges et tourne les pages du livre écrit par les insoumis de Haïdoucie. Dans la bouche du comédien, les mots du narrateur Adrien, mais aussi ceux d'Istrati, de manière à dessiner pour les spectateurs une géographie mentale de la Haïdoucie, un territoire de douleur, d'insoumission, de liberté, de luttes, de vie.

Pour le reste, la poésie franche et vivante des contes doit brûler sur scène. Celui qui raconte, en vrai, c'est celui qui a vécu - de la même manière que Panaït Istrati a appris le français, en voyageant, en vivant, mais pas seulement. Floarea Codrilor, la floritchica, doit donc être incarnée avec force - corps et âme - la distance avec ceux qui écoutent doit être la plus mince possible.

Vous voulez mettre sur mes épaules de femme le poids de la responsabilité, et sur ma tête, le prix de sa perte. J'accepte l'un et l'autre... Pour cela, nous devons nous connaître : vous me direz qui vous êtes. Je vais vous dire, moi, la première, qui je suis.

Floarea, *dans Présentation des Haïdoucs*

L’essentiel de la mission d’adaptation sera un travail de montage : alterner les temps forts, l'action pure et les moments plus contemplatifs, la terreur, la baston, les larmes et les baisers. Ses mots, ainsi que ceux des autres interprètes présents sur le plateau sont un découpage ultra-fidèle au texte de Panaït Istrati ; il n’est pas question de soumettre le récit des Haïdoucs à des artifices dramatiques, il est incorruptible : le spectateur prend tout, en direct, le plaisir du conte et la rudesse des harangues. En Haïdoucie, on ne se formalisera pas d’être traité de *patchaoura* ou de *pézévénghs*, c’est pour la bonne cause.

Floarea, toujours :

Après quoi, je mis le masque de la fausseté et disparus dans le monde, d'où je reviens sincère, prête à faire tout le bien et tout le mal nécessaire à ce monde.

Voilà qui je suis.

Au final, le spectacle permettra une lecture au premier degré (plaisir à la fois immédiat et complexe du conte) mais aussi une interprétation philosophique (existence, liberté, engagement) et poétique (le pays des Haïdoucs est une utopie réalisée, avec sa langue propre). Au niveau politique, il faut faire face aux questions de l’exploitation de l’homme par l’homme et du droit des peuples à disposer d’eux-mêmes, même si l’on ne peut réduire à ces problématiques la poésie à la fois singulière et universelle de Panaït Istrati.

N'oublie pas que je suis né d'une mère esclave et les esclaves sont lâches. Mais voudrais-tu qu'ils fussent braves ? Depuis des siècles on les fouette et on les pend, tantôt les Tudor, tantôt les archontes.

Tu comprends, mon petit vaillant : que ce soit plaine ou que ce soit codrou, partout il y a des maîtres qui règnent.

Le doyen, dans *Présentation des Haïdoucs*

DISTRIBUTION

VOIX
LOÏC LANTOINE
SARAH LECARPENTIER

CHANT & ACCORDEON
MATTHIEU HÂ

PRODUCTION ET MISE EN ESPACE

BERNARD PIGACHE
EMMANUELLE NIQUET-CHÂTELET

Durée: 55 mn

PHOTOGRAPHIES
ANGIE DUJARDIN

CAPTATION VIDEO
JAMES CHUEIRE

ATTACAFA – Scène Universelle Nomade
24, rue de la barre – 59000 LILLE – FRANCE
Tel: 00 33 3 20 31 55 31 / Fax: 00 33 3 20 12 05 62 - attacafa.sun@laposte.net / www.attacafa.com
licence entrepreneur de spectacles n° 2/ 10 11 45 – Code APE 9001 Z – SIRET 339 821 134 000 22

GLOSSAIRE

aga : chef de la police

archonte : Le magistrat, le représentant de la loi

bézaïdé : fils de haut dignitaire

boïar : propriétaire terrien

capcaoune : un ogre, un cannibale dans le contexte

ciocoï : bourreau

coconache : fils de boïar

codrou : fôret

cojoc : veste en cuir de paysan russe

garbaciu : fouet à plusieurs lanières

gospodar : fermier consciencieux

haïdoucie : le "maquis". Aujourd'hui a encore le sens de "partir en vadrouille"

hora : danse en cercle et par extension nom de la fête traditionnelle

léfédji : fonctionnaire de police, terme péjoratif - l'employé, le salarié

logofat : premier ministre, bras droit du roi, l'intendant

moujik : paysan sans terre

oka : unité de mesure d'environ 1 litre et quart

pandour : un corps d'armée et/ou un soldat

potera : force de l'ordre du roi de Roumanie

ploutache : bûcheron convoyant son bois par la rivière. *Fam.*: costaud

salep : boisson chaude au miel

tzantzoche : fier

Tzarigrade : l'ancienne Istanbul

voïnic : le plus vaillant au combat, le brave, le héros

Panaït Istrati propose que chacun dans le présent construise son « haïdoucie » personnelle, c'est-à-dire sa capacité de refus d'une société injuste, sa propre recherche de liberté, un refus quotidien des conformismes et des lâchetés.

CONTACTS

ATTACAFA – SCENE UNIVERSELLE NOMADE
00.33.3.20.31.55.31.
attacafa.sun@laposte.net
www.attacafa.com